

Quelle est la part de nostalgie dans la mémoire?

Jacques Leduc

Number 151, March–April 2011

Serge Giguère

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63283ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Leduc, J. (2011). Quelle est la part de nostalgie dans la mémoire? *24 images*, (151), 23–23.



Quelle est la part de nostalgie dans la mémoire ?

par Jacques Leduc

On se retrouvait entre amis chez Serge Giguère, dans son coin de pays qu'il affectionne tant, c'était l'Action de grâce.

Pas question de laisser passer une telle occasion, il fait un temps doux et radieux, allons ! On se retrouve au bout d'un rang cul-de-sac, dans un vaste champ en pente douce, face à des paysages éclatant de couleurs en cette belle journée d'automne, et qui s'ouvrent sur les Appalaches. On avait apporté une toute petite table pliante, quelques chaises, une ou deux couvertures et, ne l'oublions pas, une caisse d'huîtres. Voilà donc une huitaine de personnages, debout, assis ou couchés au milieu d'un champ, comme dans un nulle part enchanteur, en train de manger des huîtres ! Pour peu on se serait cru dans un film de Buñuel ! Pour ma part, je découvrais les paysages des environs d'Arthabaska, et je commençais à mieux comprendre l'attachement de Serge à ce – son – coin de pays. Les Bois-Francs. Sa terre natale qui se cherche une identité.

Ce n'est donc pas un hasard s'il tourne, en 2000 ou 2001, pour la mémoire, dit-il, un portrait de Suzor-Coté. Pas une analyse. Un portrait. Serge en avait fait beaucoup, des portraits, et d'excellents, au point d'en faire une signature ! Mais voici un portrait paradoxal qui s'ouvre en plan serré sur une toile, un paysage que Suzor-Coté, soigneusement mis en scène, achève en chantant un air d'opéra. Puis, comme le film me l'apprendra, ce paysagiste est aussi – sinon surtout – un portraitiste. (J'ai toujours soutenu qu'un film sur la peinture, c'était extrêmement délicat parce que dans la vie on décide du temps qu'on va consacrer à regarder une toile tandis qu'au cinéma c'est le film qui décide. Mais là n'est pas le sujet !)

Quand on ne connaît pas le cinéaste, on regarde *Suzor-Coté*, on apprécie l'œuvre de ce peintre reconnu, l'invitation tacite d'en apprendre davantage sur lui ainsi que la qualité du film. Quand on connaît le cinéaste la lecture du film est différente. Parce que voilà que Serge Giguère prend la parole, c'est exceptionnel, dans un de ses films à tout le moins, et qu'il traverse le cadre, caméra à l'épaule comme Suzor-Coté avec son chevalet, en quête d'une lecture filmique des paysages d'Arthabaska, qu'il habite. Mais le portrait qui se dessine derrière, au fil des recherches, au fil des coïncidences (la photo de son père avec sa faux et le dessin de Suzor-Coté d'un vieux paysan avec sa faux), est tout autant celui du cinéaste que celui de son modèle.

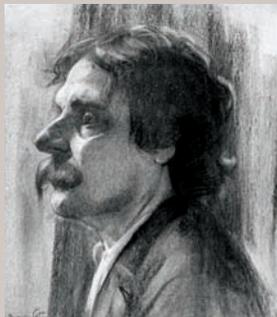
Serge Giguère sur le tournage de *Belle famille*

Coïncidences, vous dites ? Le cinéaste se tient près d'un profil au fusain, dessiné par Suzor-Coté, et qui pourrait bien être son propre portrait. Serge Giguère parcourait-il le pays des roseaux à une autre époque ? Avait-il naguère croisé les Abénaquis qui ont nommé cette région ?

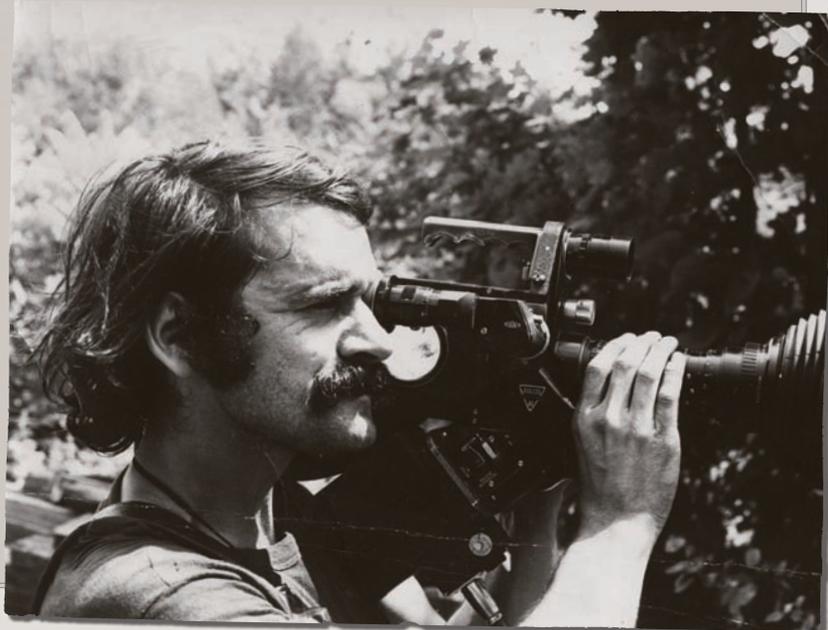
Suzor-Coté : « Quand je suis touché, je puis peindre. Quand je suis dans mon propre pays, au milieu de mes gens, je suis touché et inspiré. » C'est ainsi, marqué par ces paroles de Suzor-Coté, que Giguère retrouve son sosie sur les murs d'un musée, mais surtout à bien y réfléchir, une démarche qui s'inspire des mêmes sources, des mêmes émotions, bref, à 50 ans d'intervalle, un parcours parallèle. Paysages et paysans : et si on remarque moins les paysages dans les films de Serge que les personnages, les points communs sont étonnants. Les gens dont il fait le portrait depuis *Belle famille* en 1978, auraient constitué, pour Suzor-Coté, des modèles.

Dans *Le reel du mégaphone* un personnage parle de « receveur-donneur » comme d'une personne en mouvement dans une chaîne de continuité. Il me semble que ça définit – du moins en partie – Serge Giguère en tant que cinéaste indispensable à notre mémoire collective.

Enfin, je n'avais ou ne me souvenais pas d'avoir vu *Suzor-Coté* et je suis reconnaissant à Serge de m'avoir fait découvrir un peintre que je connaissais peu. Mais surtout, j'ai découvert un aspect de la texture de la toile du cinéaste. Et pas seulement du cinéaste mais aussi de l'ami. Vivement la prochaine Action de grâce. Ah ! *Ouigne in bin.* 🇩🇪



Portrait de Suzor-Coté. La ressemblance avec Giguère est frappante. Dessin tiré du film *Suzor-Coté*.



Archives Serge Giguère